



THÉÂTRE
COMIQUE, VOL ET MORALE

Rien de plus réjouissant qu'une vieille lady qui s'ennuie. Égoïste, impérieuse, désinvolte, changeante, et bien entendu très désagréable avec l'homme de la maison, un planqué mondain qui ne prend pas la moindre décision – ça le dérangerait dans la lecture de son journal –, mais qui réfléchit beaucoup dans son fauteuil et enquête dans les archives,

ce qui aura de l'importance au moment du dénouement. Trois voleurs, dont l'un très jeune, récemment recruté par ses deux aînés à la mort de sa mère, flairent le bon coup et s'installent dans la somptueuse villa de Lady Hurf sous la fausse identité d'un grand d'Espagne, accompagné de ses deux fils, et prétendent fréquenter jadis dans un raout madrilène. Le jeune voleur tombe amoureux de la fille de la maison, qui lui rend le même sentiment. De là, hésitation sur la conduite à tenir : piquer le Fragonard et les objets précieux ou s'enfuir avec la chaste, mais enthousiaste aristocrate ?

Mis en scène par Timothée Grivet, *Le Bal des voleurs* * est typiquement une pièce de troupe de plein air, gaie, musicale et dansée. Les acteurs servent à la perfection par leurs danses, leurs mimiques, leur enjouement très bien réglé et leur exagération naturelle, si l'on peut dire, ce texte d'Anouilh qui est une merveille de fantaisie, un délire intelligent. Tout le monde gagne, les voleurs comme les volés, et il n'y a pas la moindre leçon. Les mensonges sont transparents, les maladresses sont sans conséquences et l'idée flotte dans l'esprit du public que si la morale sociale triomphait, le monde serait beaucoup moins drôle.

Marin de Viry

* Théâtre du Funambule Montmartre, Paris 18^e, jusqu'au 2 mai.